

***Le détective métaphysique : enquête, métaphysique du devenir et recherche-crétation.***

I should like to have been a homicide detective  
much better than being a writer. I am absolutely  
sure of that. A string of homicides. I'd have been  
someone who could come back to the scene of the  
crime alone, by night, and not be afraid of ghosts.

**Roberto Bolaño**, *Roberto Bolaño*:  
*The Last Interview & Other Conversations*, 2009.

When here and now cease to matter.  
Old men ought to be explorers  
Here or there does not matter  
We must be still and still moving  
Into another intensity

**T. S. Eliot**, *Four Quartets*,  
“**East Coker**”, Part V, 1940.

***Définir un genre-limite : déplacement de l'enquête***

L'enjeu de ce séminaire est d'élaborer une présentation de la figure du détective métaphysique en tant que concept littéraire et artistique, mais aussi en tant que modalité d'existence singulière. Il s'agira de comprendre comment l'enquête policière, dans un certain nombre de fictions et de dispositifs contemporains, est détournée pour interroger les « mystères de l'être et du savoir » au-delà du simple artifice de l'intrigue policière. Mais l'objet est double : car il ne s'agit pas seulement de décrire une figure dans l'histoire des formes, ou d'ajouter une étiquette supplémentaire à la cartographie des genres. Il s'agit aussi de comprendre comment cette figure peut devenir un modèle opératoire capable d'éclairer les formes contemporaines de la recherche artistique et de la recherche-crétation : c'est-à-dire une manière d'enquêter, de prélever et de réagencer.

Le détective métaphysique est une figure paradoxale : un être multiforme, à la fois proche du policier, du flâneur ou du poète – et pourtant irréductible à chacun de ces rôles. Il apparaît historiquement dans la modernité, au moment où l'expérience du monde se transforme. Ce moment est celui où l'excès de rationalité, de signes, d'informations, de dispositifs et de récits ne produit pas un monde plus lisible, mais au contraire un monde débordant, fragmentaire, saturé : un monde où la connaissance cesse d'être un régime de

stabilisation, et devient un régime d'exposition. Il faut comprendre que cet excès n'est pas un simple surplus quantitatif, mais un surcroît structurel : une démesure qui affecte nos conditions mêmes de perception et d'habitation du réel, comme une étoile distante qui, à force d'émettre, ne parvient plus à éclairer. Dans ce monde, enquêter ne consiste plus seulement à résoudre. Enquêter consiste d'abord à supporter un monde illisible, à s'y tenir, à y maintenir un passage. C'est ce déplacement que nous appelons ici : détection métaphysique.

Patricia Merivale et Susan Sweeney donnent une définition canonique de ce qu'elles appellent le thriller ou récit policier métaphysique. Elles définissent ce type de récit comme un texte qui détourne, parodie ou subvertit les codes du récit policier traditionnel – par exemple la clôture narrative, la hiérarchie des indices, ou le rôle du détective comme lecteur de substitution – afin de déplacer l'enquête vers les limites mêmes de la connaissance. Ce type de récit met volontiers en avant ce déplacement par le prisme de l'auto-réflexivité : le texte représente allégoriquement ses propres procédés de composition, et transforme l'enquête en enquête sur l'enquête.

Autrement dit : le roman policier cesse d'être une machine à résoudre, et devient un genre-limite, presque pathologique, où l'acte d'interpréter se retourne sur lui-même. Le crime, l'énigme, la trace, la poursuite : tout cela subsiste, mais ce qui est mis à l'épreuve n'est plus seulement un événement ; c'est la condition de lisibilité du monde et le régime de véridiction qui l'accompagne. Le détective métaphysique devient alors un modèle gnoséologique : une figure qui permet de penser comment nous connaissons et ce que nous pouvons (ou ne pouvons plus) connaître. C'est ce déplacement qui conduit aussi à considérer certaines figures anciennes – Œdipe, Socrate, Ulysse, Perceval ou Don Quichotte – comme des proto-détectives métaphysiques : non parce qu'ils « résolvent » des énigmes au sens policier, mais parce qu'ils incarnent déjà une enquête où l'être du sujet advient dans la quête, et où la vérité se paie d'une transformation.

### ***Le détective métaphysique comme forme-de-vie***

Cependant, le détective métaphysique ne désigne ni un métier précis ni un genre narratif strictement défini. C'est avant tout une certaine façon d'être au monde : une forme-de-vie caractérisée par l'acte même d'enquêter, de collecter des indices et de tisser des fictions interprétatives. Il faut insister : ce n'est pas une posture extérieure, ni une méthode qu'on applique. Le détective répond à un appel interne. Sa pratique n'est jamais instrumentale, mais constitutive de son être. Les modes, les actes et les processus singuliers de son vivre ne sont pas de simples faits, mais des possibilités de vie qui sont chaque fois mises à l'épreuve. Cet appel peut prendre la forme d'un *daimôn* : une force obscure, une forme d'agentivité qui expose et conduit le détective à la hantise, à la paranoïa, à la toxicité, à l'obsession, parfois à la folie – comme si l'enquête était aussi une épreuve du sujet par lui-même.

Son être ne précède pas l'enquête : il se définit dans le mouvement même de la quête. Mais l'objet de cette quête n'est pas un secret stable, ni une vérité qui attendrait d'être découverte. Ce qui est visé est plus instable : une limite ou une question qui insiste et qui ne se laisse jamais clore ; une question à laquelle le détective revient, parce qu'elle est la condition même de son devenir. L'être détective n'est donc pas un statut : c'est une pratique ininterrompue. Le détective métaphysique est un être du devenir, toujours déterminé par

son agir : ce qu'il devient dépend de la manière dont il fabrique son enquête. Et son enquête, qui a la structure d'un processus expérientiel, est en premier lieu une tentative d'interprétation du monde. Non pas tant parce qu'il cherche quelque chose, mais parce que, dans la manière dont il traverse le monde et ses éléments, il met à l'épreuve les limites de sa connaissance et produit des images et des récits qui donnent une certaine forme au réel.

Dans cette perspective, le détective métaphysique est un modèle capable de naviguer à travers les différentes couches de la réalité et de soulever des questions gnoséologiques sur nos modalités de connaissance. Son enquête brouille souvent les frontières entre fiction et réalité. Elle tient du processus de l'expérience et constitue une tentative d'interprétation du monde. Le détective agit sur une surface habitée par des récits, des figures, des spectres et des traces, qui déterminent un territoire et les êtres qui y demeurent. À partir de cette matière hétérogène, il produit une mythographie – une gestion, un agencement et une mise en circulation de récits et de fictions – et propose une tentative de reconfiguration du monde.

Ce déplacement confère au détective métaphysique une vocation ontologique plutôt qu'épistémologique, et fait de lui un être contemplatif autant qu'actif. La contemplation n'est pas ici l'opposée de l'action, mais sa forme la plus haute : un changement de régime de vision qui est déjà une manière de produire des formes, d'engendrer du monde. On pourrait dire que le détective métaphysique, à travers sa pratique contemplative, ne cherche pas tant à multiplier les expériences qu'à modifier l'intensité de son rapport au réel. Ce régime d'enquête – où l'investigation devient montage, attention, prélèvement et disposition – trouve aussi des incarnations plastiques, chez des artistes comme Marcel Broodthaers ou Taryn Simon, où l'œuvre elle-même fonctionne comme une machine d'investigation.

### ***Métaphysique du devenir***

Le détective métaphysique se distingue du détective traditionnel – de roman noir ou de whodunit – par un décalage de finalité. Au lieu de simplement découvrir « qui a fait le coup », il utilise l'enquête comme prétexte pour interroger la condition humaine, la nature de la réalité et les limites de la connaissance. Héritier d'un monde fragmentaire, quasi labyrinthique et ouvert à une myriade de significations, le détective métaphysique cherche à résoudre un mystère ou un secret, mais se lance dans une quête qui ressemble à un jeu de miroirs, dissimulations et latences à dénicher. La recherche tourne en rond et le détective réalise que l'objet de sa recherche appartient à un secret inépuisable, dont la saisie complète est inatteignable par définition.

Ce mouvement est au cœur de nombreuses œuvres modernes et contemporaines : des fictions-labyrinthes de Jorge Luis Borges ou Vladimir Nabokov, aux dispositifs romanesques de Paul Auster et Roberto Bolaño, l'enquête progresse, mais sa progression devient le lieu même du vertige – comme si chaque indice ouvrait moins une solution qu'un nouveau seuil. Révélation et secret font partie du même mouvement : la tâche du détective est de nous ramener le plus proche possible à ce secret, qui se maintient toujours dans l'indétermination. La limite du détective métaphysique est donc de trouver. Il ne peut advenir que dans une quête perpétuelle. C'est ici que se joue un point décisif : le détective métaphysique est celui qui demeure sur le bord du secret, sur la frontière de l'inaccessible, là où les choses sont à la fois vraies et fausses, tendres et terribles, pour nous en restituer quelque chose.

Cette position est une position de seuil : ni dedans, ni dehors ; ni dans l'ordre, ni dans ce qui le menace. Le détective ouvre et maintient un lieu de passage : une clairière fragile où ce qui se donne peut apparaître sans être immédiatement capturé, où apparition et retrait demeurent indissociables. Ainsi, l'enquête du détective métaphysique ne relève pas d'une logique de résolution, mais d'une pratique attentive à ce qui insiste, à ce qui demeure, à ce qui revient sans jamais se livrer entièrement. Dans ce cadre, il faut déplacer l'idée même de métaphysique. La métaphysique n'est pas ici la recherche des causes premières, des principes premiers, ni un discours sur Dieu ou une transcendance stabilisante. Elle commence au moment où la causalité ne suffit plus : quand le monde cesse d'être totalisable, quand la méthode rationnelle de la résolution – héritée du modèle classique du détective – se grippe, et que le réel devient un excès. Montrer alors qu'entre la représentation et la réalité représentée demeure une distance abyssale – une distance qu'aucune solution ne peut combler entièrement. Le détective métaphysique ne promet pas la résolution ; il promet, peut-être, un certain mode de présence : une manière de se tenir, de se placer face à l'énigme. Car notre raison n'est peut-être rien d'autre qu'une répercussion – la manifestation fragile d'une intensité plus grande – que nous ne pouvons apercevoir que par instants, et qui repose au fond de la vie.

Si l'enquête devient forme et adresse, alors c'est notre rapport au monde qui se déplace. La question de l'être migre vers la *poiësis* et les formes plastiques. Nous entrons ici dans une ontologie modale : il ne s'agit plus de définir ce qu'est une chose en soi, mais de demander : à quelles conditions quelque chose existe, comment cela se transforme, comment cela insiste, comment une forme advient, puis se défait. C'est ici que le lien avec une métaphysique du devenir (au sens deleuzien) devient opératoire : l'être n'est pas un état stable, mais un processus, une variation, une intensité. Le détective métaphysique est un être du devenir : son existence se définit dans un aller-retour incessant vers un objet que nous avons nommé l'*ineffable*, et qui ne se laisse jamais épuiser. Autrement dit : le détective n'existe pas d'abord, puis enquête ensuite. Il advient dans la quête. Il est produit par l'enquête autant qu'il la produit.

### ***Recherche-crédation***

Il est essentiel de se concentrer sur la question de l'agir. L'agir du détective métaphysique ne relève ni de la fabrication ni de l'exécution d'un projet : il engage un rapport singulier au désir, à l'agentivité et à la performativité. Il ne s'agit pas de *mimésis*, mais de gestes de saisie, de prélèvement et de disposition, par lesquels certaines choses adviennent dans le monde. Le détective n'est donc pas seulement un interprète. Il est un opérateur. Son enquête est une manière de faire apparaître, de rendre visible, de mettre en relation. Et cette opération implique aussi une forme de délégation : le détective absorbe une part du désordre, de l'opacité et de l'inquiétude du commun, afin de rendre partageables d'autres conditions de lisibilité du monde et d'en faire une forme.

Cette enquête ne peut advenir que dans le mouvement même de la quête. Le détective métaphysique est un être plastique, au sens où son enquête ne se contente pas d'interpréter le monde : elle lui donne forme, elle le transforme en récit, elle en recompose les lignes. Pour exister, il trace des lignes de fuite. Son devenir, c'est être en mouvement, et toujours vers l'autre, vers autre chose : la ligne est toujours celle d'un devenir. Et le devenir advient toujours dans le présent. Il se fonde sur la capacité de se rendre disponible à la métamorphose, à pouvoir se placer entre mémoire et avenir. Laisser le corps se transformer dans un autre corps : une métamorphose qui, à chaque tour, modifie l'ontologie de son être, testant son

élasticité, ses marges, ses contours. Car fuir, ici, ne signifie pas se dérober : fuir, c'est tracer une cartographie, déplacer les coordonnées du réel. Le détective se fabrique lui-même dans la fabrication de son enquête, dans l'agencement des signes, dans l'invention des parcours. En ce sens, il est *polytropos* et *polyméchanos* : multiforme, rusé, capable de varier ses dispositifs, de changer de méthode, de se déplacer entre les régimes d'existence.

L'enquête ne produit donc pas une vérité unique, mais une constellation de formes, une série d'agencements provisoires, une suite de recompositions. Le détective travaille dans un monde où la fragmentation est constante, et où recomposition et décomposition opèrent en même temps. L'esthétique apparaît alors comme le régime sensible de cette enquête métaphysique : le lieu où ces gestes prennent forme, deviennent images, récits et dispositifs. L'enquête devient une pratique du soin, au sens où elle aménage des agencements provisoires où l'intenable peut malgré tout être approché, nommé, et rendu partageable. C'est pourquoi l'enquête, dans cette perspective, est inséparable d'une pensée de la réception : l'œuvre fonctionne comme une investigation permanente et le récepteur est invité à éprouver cette enquête comme expérience.

Cette modalité d'existence a été incarnée dans des objets et des pratiques concrètes, littéraires et artistiques : de Edgar Allan Poe à Emmanuel Hocquard, de Roberto Bolaño à Taryn Simon, de Marcel Broodthaers à Pierre Huyghe. Il ne s'agit pas ici de dresser un catalogue exhaustif, mais de comprendre que la figure du détective métaphysique est une figure plastique : elle se décline, se déforme, se déplace selon les œuvres. Certaines œuvres, disséminées d'indices et d'indicateurs, fonctionnent comme des investigations permanentes. Elles prennent la forme d'expériences que le récepteur est invité à éprouver. L'enjeu est d'ouvrir un champ de connaissabilité : la possibilité que l'œuvre offre de se laisser saisir dans son mouvement de parution, en exposant au regard les conditions mêmes de son apparition. L'œuvre devient ainsi une enquête sans solution claire : non parce qu'elle échoue, mais parce qu'elle est structurée comme une épreuve de l'indétermination.

Dans la thèse, l'enquête elle-même devient méthode : recherche, prélèvement, réagencement, restitution. Il ne s'agit pas d'un simple thème narratif, ni d'une métaphore décorative. Il s'agit d'un protocole : une manière de travailler, d'avancer, de constituer un corpus, d'en éprouver la plasticité, puis de le rendre partageable. La recherche, qui est son objet, apparaît alors comme une parabole de la condition du chercheur éternel. Cette réflexion théorique est indissociable d'un dispositif expérimental mis en place dans le cadre de la recherche-crédation. Celui-ci prend d'abord la forme d'une bibliothèque-installation, constituée d'environ trois cents ouvrages relevant de différents domaines – fiction, philosophie, mystique et domaine de l'œuvre – conçue comme un corpus matériel et conceptuel dédié à l'exploration de la détection métaphysique.

À cette bibliothèque est associé un processus collectif de lecture, prenant la forme d'un book club réglé par un protocole. Celui-ci n'est pas envisagé comme un simple espace de discussion, mais comme un processus de recherche et un protocole relationnel qui produit des relevés, des gloses et des annotations à partir des textes abordés. En parallèle, la restitution comprend également un ensemble de relevés photographiques et textuels, un roman-détective, et un atlas de signes – catalogue raisonné des quêtes métaphysiques. Ce dispositif ne constitue toutefois qu'un premier niveau d'une machine plus ample, que l'on peut nommer machine de vision. Cette machine articule plusieurs modalités d'enquête – lecture,

photographie, écriture romanesque, travail d'archive, collecte d'objets – chacune produisant ses propres relevés, indices et formes de saisie du réel. Les relations entre ces éléments ne sont pas hiérarchiques ni linéaires, mais plastiques : elles se recomposent, se déplacent et s'influencent mutuellement. La machine de vision fonctionne ainsi comme un modèle de connaissance expérimental, destiné à éprouver, par différents régimes sensibles et formels, ce que nous nommons détection métaphysique. Elle permet de croiser des enquêtes hétérogènes et de mettre en tension leurs résultats, afin de comprendre non seulement ce que l'on cherche, mais comment une quête advient, se transforme et prend forme.

## ***Conclusion***

Il faut alors ajouter un dernier déplacement, peut-être le plus décisif. Le détective métaphysique n'est pas seulement une figure de la connaissabilité : il est une figure de la performativité. Son enquête n'existe qu'en se faisant. Et c'est pourquoi sa tâche correspond toujours à la mesure de sa défaite. Le détective métaphysique est celui dont la résolution manque, et dont le manque de résolution devient fondateur : non comme échec, mais comme perspective inversée. Il ne promet pas la solution ; il promet un certain mode de présence au monde.

En ce sens, il est aussi un être du *thauma*, de l'étonnement. Non pas un étonnement naïf, mais une disponibilité radicale à ce qui excède la compréhension. Son enquête ne vise pas à supprimer l'énigme, mais à apprendre à s'y tenir – à demeurer face à l'intenable, et à en restituer quelque chose sous forme de montages. La tâche du détective est alors de pouvoir raconter cet étonnement : de traduire cette intensité en une forme transmissible, dont nous pouvons faire l'épreuve. C'est pourquoi la figure du détective métaphysique traverse l'histoire bien au-delà du roman policier : Œdipe enquêtait déjà il y a des millénaires sur une vérité qui devait le transformer ; Achab poursuivait une baleine comme on poursuit un absolu, jusqu'à y perdre son monde. Et dans la littérature contemporaine, chez Roberto Bolaño, l'enquêteur placé devant la série interminable des crimes éprouve peut-être la forme la plus nue de ce secret moderne : non plus le secret d'un monde plein de sens, mais le secret d'un monde désenchanté, où l'énigme demeure alors même que l'idée de solution a disparu. Le détective métaphysique est celui qui continue malgré tout : celui qui maintient l'enquête comme forme, comme adresse, comme manière d'habiter la crise.

En dernier lieu, le détective métaphysique est une figure qui nous oblige à nous confronter à l'image, et, à travers elle, à notre condition moderne : une condition où voir ne suffit plus, et où l'acte de regarder engage une position existentielle. C'est le cas de quelqu'un qui produit une métaphysique involontaire. Ce que cette figure nous apprend, c'est qu'enquêter n'est pas seulement chercher une vérité cachée. C'est produire un autre rapport au monde et fabriquer les conditions qui nous permettent de l'habiter. Dans le cadre de la recherche-crédation, une tentative consiste alors à ériger un palais de la mémoire du détective : une surface capable d'accueillir les relevés de cette détection, de les disposer, de les mettre en relation. Non pour les résoudre, mais pour affronter la complexité, et structurer le binôme – recherche et création – qui doit toujours travailler ensemble, et jamais dans la séparation. Le détective métaphysique est alors moins un personnage qu'un opérateur : une hypothèse de travail, une manière d'habiter la crise, et une ontologie du devenir.